

Luc 6/39-45

A première lecture, ce passage de l'évangile m'est apparu comme un peu décousu, un peu comme certains proverbes de l'Ancien Testament qui sont rassemblés sans qu'il y ait toujours un fil conducteur, sans que l'on puisse facilement voir la logique qui relie l'histoire de l'aveugle qui conduit un autre aveugle à celle de l'arbre et des fruits et encore à celle de la poutre et de la paille. Mais, en fait, je crois que, comme c'est souvent le cas, une lecture plus attentive permet de déceler la cohérence de ces paroles, le fil conducteur, la raison pour laquelle Luc a mis ces trois petites histoires côte à côte.

Au début de ce passage, Jésus donne une piste d'interprétation en expliquant à ses disciples que leur statut de disciples ne leur donne pas le droit de juger les autres, que celui-ci ne leur donne aucune connaissance sur l'identité profonde, l'identité devant Dieu de leur prochain. En effet, ne pas juger, en termes bibliques, c'est d'abord reconnaître que l'on ne sait jamais ce qui se passe au plus profond de l'humain. On n'est pas dans le registre juridique ici, mais dans celui de la spiritualité, on n'est pas dans celui de la loi, mais dans celui de la grâce et de l'amour, on n'est pas dans celui de la morale, mais dans celui de la foi. Ce qui est en jeu c'est de pouvoir reconnaître les autres comme des sujets croyants debout devant Dieu et dont l'identité, le salut, ne dépend que de Dieu et pas du respect de la loi ou de pratiques religieuses comme le pensaient les adversaires de Jésus. Jésus conclura d'ailleurs ce texte en inversant radicalement les choses par rapport à ce que croyaient ses adversaires.. C'est l'arbre qui fait le fruit et pas le contraire dira-t-il ! C'est ce que nous sommes au plus profond de notre identité qui nous fera agir de telle ou telle manière, mais la morale et la pratique religieuse restent impuissantes pour changer l'homme. Nos paroles et nos gestes dévoilent notre identité en indiquant ce que nous sommes réellement, mais ce ne sont pas eux qui la font ! Voilà qui devrait déjà nous inviter à un nouveau regard sur les combats des Eglises pour les causes morales....

Tout ceci explique la petite parabole de la poutre et de la paille. Avoir une poutre dans l'oeil alors qu'on essaie d'enlever la paille de celui de notre voisin, c'est prétendre connaître, et donc pouvoir juger, les autres alors que nous ignorons ce que nous sommes nous mêmes au plus profond de notre être. Alors que nous avons tellement de difficultés à nous connaître vraiment, nous prétendons quelques fois connaître les autres et être en position de porter des jugements sur eux, sur leur manière de croire, sur leur relation à Dieu... Depuis, la psychanalyse et les autres sciences humaines sont venues appuyer cette vision de l'homme de l'Evangile, en nous rappelant que nous avons tous une partie de nous mêmes inconsciente et que cet inconscient nous détermine plus que tout le reste. Nous sommes tous un peu aveugle sur nous mêmes mûs par notre inconscient plus que par nos décisions conscientes et rationnelles, et à moins d'accepter de recevoir un peu de lumière venue d'ailleurs, nous resterons des aveugles sur nous mêmes qui se permettent de vouloir conduire les autres sous prétextes qu'ils sont aussi des aveugles !

Heureusement, Jésus ne se contente pas de poser un diagnostic sur nos difficultés à nous comprendre nous mêmes. Il ouvre un chemin pour une compréhension de soi en vérité, pour que nous puissions enlever la fameuse poutre, ou plutôt pour qu'il nous l'enlève lui-même. Car, enfin, c'est quand même ça le but : y voir plus clair sur nous, sur les autres et surtout sur le Christ ! Ce chemin est ouvert et balisé par les diverses étapes de ces versets de la Bible :

1. reconnaître que nous sommes plus aveugles sur nous-mêmes que sur les autres et que cet aveuglement est tel que nous avons besoin d'aide pour y remédier. Qui pourrait en effet s'enlever tout seul une poutre de l'oeil ? L'image de la poutre pointe évidemment une impossibilité ! Par définition, tout ce qui est inconscient en nous et qui détermine nos existences, nous échappe.

2. Le moyen de connaître ce qui est caché en nous n'est pas une technique de méditation ou d'introspection, mais une invitation à être attentifs aux fruits que nous produisons. En effet, cette identité cachée à nous mêmes se révèle par ces fameux fruits que nous produisons presque malgré nous. Il s'agit de ces actes et paroles que nous ne réfléchissons pas, qui ne sont pas le fruit d'une décision d'ordre moral, mais qui jaillissent ici ou là spontanément du plus profond de nous mêmes et qui nous échappent, que nous ne maîtrisons donc pas. Dans l'après coup, en regardant vers le passé, nous réalisons souvent que ce sont ces actes non maîtrisés qui ont été déterminant pour nous et pour les autres. C'est ce qui se passe dans nos cultes, études bibliques ou autres activités d'Eglise. Quand les gens sont touchés par l'évangile au plus profond d'eux mêmes, c'est toujours en ayant été au bénéfice d'une parole ou d'un acte qui nous a échappé. Telle parole dont souvent celui qui l'a prononcée ne se souvient même plus, telle image évoquée et qui nous renvoie à des choses entendues pendant notre enfance et depuis enfouie au-delà de notre mémoire. Ce peut être aussi un simple geste... Il suffit souvent d'un mot, d'une image pour réveiller une spiritualité endormie depuis des décennies quelques fois.
3. Nous comprendrons ainsi très facilement pourquoi juger les autres sur ce qu'ils sont est impossible, ce qui se passe dans le coeur de l'homme étant inaccessible.
4. On peut tout au plus reconnaître que les fruits que porte tel ou tel sont de bons fruits, à condition toutefois de ne pas oublier que le but de cette parole dans ce contexte est de nous aider à y voir clair en nous mêmes et pas dans les autres.

Ces sentences recueillies ici dans cet ordre par Luc sont donc tout l'inverse d'une leçon de morale. Elles nous invitent à lâcher prise, à accepter de produire des fruits qui nous échappent, à accepter que ce soit justement quand on ne fait pas d'efforts pour communiquer l'évangile que celui-ci se communique ! Elles nous ouvrent à une vision du divin finalement très rassurante en nous rappelant que, comme l'essentiel nous échappe, celui-ci dépend de Dieu seul. L'évangélisation, le partage de l'évangile se joue à un niveau beaucoup plus profond que ce qu'on l'imagine souvent et comme nous n'avons pas de prise sur ce qui se passe au plus profond de l'humain, ça ne sert à rien de s'inquiéter. Nous n'avons qu'à vivre tranquillement notre vie de croyants et Dieu fera le reste, à moins que nous ne pensions pouvoir ôter une poutre de notre œil !